AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item134. Val-Richer, Mardi 18 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 134. Val-Richer, Mardi 18 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

<u>Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée</u>

# Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document est associé à :

133. Val-Richer, Mardi 18 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven∏

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

135. Val-Richer, Jeudi 20 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven est associé à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

## **Présentation**

Date1838-09-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitPardonnez-moi ce que je vous ai dit ce matin, ce que je vous redirai. PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,

# Information générales

LangueFrançais Cote

- 401, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/50-56

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°134 Mardi soir 18 septembre

Pardonnez-moi ce que je vous ai dit ce matin, ce que je vous redirai. J'étais si heureux! Je suis si heureux! Je n'ai pas pu, je ne puis pas, je ne veux pas vous le faire. Il faut que vous me le pardonniez. Oui vous m'aimez, vous m'aimez beaucoup. J'en ai douté. Moi aussi j'ai souffert, depuis plus de trois jours. J'ai cru depuis plus de trois jours, non pas que vous ne m'aimiez plus, non pas que vous m'aimiez moins mais que vous ne m'aviez jamais assez aimé que nous nous étions trompés tous deux, vous sur ce que j'étais moi, sur ce que je pouvais être pour vous. Que me fait l'étonnement? Que me fait la nouveauté? Moi, je vous aime plus, oui, beaucoup plus que le premier jour, que le premier mois. Je suis bien plus à vous. J'ai bien plus besoin de vous.

A Paris, quand je vais vous voir, le second quart d'heure vaut mieux que le premier, le troisième mieux que le second ; de moment en moment, près de vous, je me sens plus animé, plus reposé, plus confiant, plus heureux, plus avide. My beloved il en est des jours comme des heures, des mois comme des jours ; il en sera des années comme des mois. Le temps, loin de rien user, apporte à vous de l'attrait pour moi, à moi de l'amour pour vous. Je sais cela ; j'en suis sûr je l'éprouve. J'ai cru qu'il en était autrement pour vous, que ce même temps qui, pour moi, augmentait le charme et l'empire de notre lien, pour vous l'affaiblissait et le décolorait un peu. Et un peu, c'est tout. Je l'ai cru. Et au milieu de cette crainte, je suis trois jours sans lettre de vous! J'ai tout supposé, tout m'a paru possible, des choses absurdes, folles, odieuses criminelles. Votre chagrin, votre violent chagrin de ce que je ne pouvais aller vous voir, était pour moi une explication inespérée, ravissante. Et c'est la vraie! Et vous m'aimez comme je le veux, vous me le dites comme je le veux! Encore une fois, pardonnez-moi mon bonheur. Vous grondez! Non, dearest non ; je vous rends grâces, je vous aime. Vous ne savez pas combien je vous aime. Oui, je puis contenir, je puis taire ce que je sens. Je le contiens toujours. Je ne vous ai jamais exprimé ma tendresse sans me sentir le cœur plein d'une tendresse inexprimable, qui montait, montait en moi, et s'efforçait en vain de passer de moi à vous, et retombait en moi, sans que vous l'eussiez vue, sans que vous en eussiez joui. Désirez, mon amie, imaginez, inventez, rêvez tout ce qu'il vous plaira, je vous défie. Vous le savez ; je vous ai défiée une fois. Je vous défie toujours. Et laissez-moi vous tout dire.

Quand j'ai cru ce que je vous disais tout à l'heure, je ne m'en suis point pris à vous ; je ne vous l'ai point imputé à mobilité, à Caprice. J'ai tout attribué à la force d'un autre sentiment, un moment contenu et distrait, mais redevenu tout puissant dans

votre cœur. Dearest, je puis tout accepter de la créature, que j'aime, tout, excepté l'inégalité, la moindre inégalité en fait de tendresse. Être pour elle moins qu'elle n'est pour moi, je ne puis pas, je ne veux pas. Il ne croyez pas que ce soit fierté seulement, pur orgueil. Non, non. Mais je vous aime de cet amour au delà duquel il n'y a rien et qui ne veut rien voir au delà, qui ne veut pas avoir un regret à sentir, un désir à former, que rien ne peut contenter si ce n'est le même amour. Je puis tout sacrifier, tout, même le bonheur que j'attends de vous, même le bonheur que j'ai à vous donner; mais renoncer à la moindre part de votre cœur, de mon ambition sur votre cœur, jamais. Le jour où je le pourrais vous n'auriez pas tout mon cœur à moi.

#### Mercredi matin, 3 heures

Je vous ai quittée hier au soir pour redescendre dans le salon. J'attendais un messager que j'avais envoyé le matin à Broglie. La Duchesse de Broglie est malade, très malade ; une fièvre catarrhale aiguë, compliquée d'une inflammation d'entrailles, & de graves accidents spasmodiques. M. Chomel a quitté Paris pour venir passer quelques heures à Broglie. Il est reparti inquiet. L'état était le même hier. Dans tous les cas, ce sera très long. Son pauvre mari me fait une pitié profonde. Il l'aime autant qu'il peut aimer. Il serait très malheureux. J'espère cependant, et on espère. Je vous donnerai de ses nouvelles. J'en ai tous les jours. Je me suis couché tard et je me lève tard ce matin. J'étais fatigué. Depuis trois jours, j'ai fait de très longues courses, un peu pour promener mes hôtes, beaucoup pour me distraire. J'ai chassé même, ce qui ne m'était pas arrivé depuis plus de treize ans. Vous me parlez de lettres froides, de lettres bien écrites, bien raisonnées. C'est impossible. Vous me dîtes que je ne vous comprends pas. Vous ne m'avez pas compris non plus. Ah comprenons, nous toujours. Il y a trop à souffrir autrement.

#### 10 h. 1/2

Je n'ai rien de vous ce matin, un seul mot de Génie que j'avais chargé d'aller savoir si vous étiez malade. Demain j'aurai une lettre de vous. Vous ai-je bien dit que je vous aime ? Vous ai-je dit quelque chose ? Je n'en sais rien. J'ai tant à vous dire. Je recommencerai. Adieu, adieu. Jamais tant d'adieux. G.

# Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 134. Val-Richer, Mardi 18 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1530

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 18 septembre 1838

HeureSoir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à

l'Identique 3.0. Lieu de rédactionVal-Richer (France) Notice créée par <u>Marie Dupond</u> Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024 8-134

Fardonny - mi to que je vens ai de le matri, ce que je vous redirai. Petres de housely! de duis de houses ! de has pa pa je no puis par je no veur par vous le laire. Il faux que vous ne le pardeminer. Sui vous mainer , vous m'aimer brancoup. Sin ai boute. moi sutti jai Soutpers, seguis plus de trais jours. L'ai ou , seguis plus de trois jours, son par que vous ne miniming plus, non par que tien maining mains, mais que vous ne maving james; alles some que nous hour diane tromper tous deux, wour dur ce que jetois, moi Sur le que je pouvois être pour vous du me fait l'étammement ? Le me fait la overveute? moi je vous nime plur , oui , beautoup plus que le promin Jours, que le premier moid. Le duis bien plus à vous. Sais bien plus besin de vous. à Paris, quand je vois vous trois, le decond quare d'hours vant mines que le promies, le troitione mieux que le Second ; de mament en moment prior de vous, je me dons plus anime, plur repose plur tenfrant , plus houseur , plus wide . my beloved , if on est des jours comme des houses, des mois Comme des jours; il en Sera de, arme comme de, mois. Le tem, toin de dies user, apporte, à vous de l'attrait pour moi, à moi de l'amour pour vous. Le dais ala ; jen dis dive, je l'opmens

on one quel en élect autrement pour vous , que a nieme ferme Capric giri , pour moi augmenteit le charme es l'empire de notre les lin m from vour lafforthist of le decoloreit in pour & un pen, dans leit tout. Le l'ai orn . It au milieu de cette trainte, je que ; fact . Sui trois jours dans lettre de vous! S'ai tout Suppose font ma para possible , de chor, absurde, falles , edimen, je ne Priminelles. Intre chagrie, votre vertice chagrie de coque Voit 1 Je me pouvoir aller vous voir Hait pour moi time offication dime. incepine, ravidante. Il list la vrais! Il vous maime? Comme je le veux, vous me le dites Comme je le veux l'aure neg set de le time foir pardermes moi mon bankow. Dour grander . le bon hon , dearest , non ; je vous sends graces , je vous nimes . hour A Pres pe dang par combien je vou, aime. Mi je puis loutenis je puis taire ce que je dour . Le le continue lanjours . Le Pocur be vous di jamois Exprime ma tendresse dans me dentis le vous pleis dune toudrette inexpermable qui montrit, montait en moi, es d'efforçant en vain de passer de mai à Nous , et retomboit en moi dans que vous leasing ver dans Fallend. que vous en oussier jouis Desirer, mon amie sinagener, da das siventer , sever tout a quit vois plaine je vous defie . Von, Calarri le daves ife vous ai défine une fois de vous defie longeurs. de prais giones 1 de laiting moi vous lout dires Quand j'ai one le que Inguist Je vous disor tout à l'hours, je ne min this pouit pris he lan à vous je me vous lai point impute à mobilite, à And ant ir pour as

Caprice. Sai lout attribue à la force den nutre deuti ment, · him lin moment contenu es distract, mais redevenu lout puissont dans votre weer. Dearen, je puis lout acceptes de la créature " free que faime lout couple l'inegalité la moindre inegalite ou fact is lead to see. Her pour elle moins quelle met pour mei, se lout je ne pour par, je ne veus par li ne royez par que ce Voit forte delement, pur orqueil . hou, non . hais je vous · que sime de at amour on dela duquet il my a sim et qui · lication he vent rien vois an delà qui ne vent par avoir em 3.00 regres à Sentir, un desir à former, que rien ne preus contentes . ! Towers de a neit le même amour. Le puis tout d'acrifie , tout , même Cos . le bontour que j'attends de vous, mime le bontour que jai c. lines à vous domnes ; mais renonant à la moinde part de votre Contenis locur, de mon ambétion des votre laur, jamais. Le jour . Le oi je le pourrie, vous n'aurig par lous mon sour la moi. lentes 10.1 Burered; mater & hours . de vous or quitte his does pour redessends dans le dalon. Van Sattendois un metrages que favois envoyé le matin à Broglie. La duche pe de Broglie ne matade, bus matade; une finere Catarrhate aigire, templique dem inflammation dentraille, & Va . Por de graves accident Sparmediques. In Chamel a quitte Caris from come paper quelque hours à Broglie. Il es reporté Inquiret. L'etax était le même him. Dans lour les las le dem to you tre long . In pause mari me fit une pilie profende . Il l'aime fores sulant quit peut simes. Il Servet tre, matheurrap. Supere aprilant, as on opere. It was domerai de de nonvelle. La si

9-154 kom la jours, fatigui. Repris trois jours, for fact de tris longues courses, ton, pen pour prominer me, hater beautoup pour me distraine . Sai Chasse miene, a qui as milait par anie depuis plus to trege a mate Pour me parter de lettres froide , de lettre bien écrite, bien traisonner. Con impossible. Pour me deter que je ne vous houseus Vane le Tomprend par . Vom ne maves par compris non place. the ho ni me Comprenent hour toujours . It y a trop à Soulfrie autrement. par do 10 %. / de from Je mai ciùn de vome le mentin; un deut mest de boini que j'avenir charge d'alles d'avais le vom d'in matale. Lemain, j'avenir une lettre de vom. Vous as-je lin set que je une, 14 100 11111 1 cur ce aime ? Dom as je dit gulyen chos ? 9. min Vais min . ain mi Sai land à van die! Se recommences ai leter action Samai. her , fore, tom dadiens. been p Feir . le trois bre de tenfini dien to Re fal